

Un nouveau métier plébiscité et un brevet en préparation

EFFECTIFS

D'ici à 2026, l'horlogerie va devoir former et recruter massivement. Le point avec Marion Vermot, qui dirige depuis 10 mois le Service Formation professionnelle à la Convention patronale.

PAR NICOLE HAGER

Dans la foulée des ventes record en 2022, l'industrie horlogère fait face à une pénurie de personnel qualifié. Une récente enquête de la Convention patronale de l'industrie horlogère (CP) a mis en évidence les besoins accrus de la branche en main-d'œuvre. À l'horizon 2026, près de 4000 collaborateurs devront être formés ou recrutés. Cette augmentation s'explique par la bonne situation économique et les importants besoins de production actuels, auxquels s'ajoutent de nombreux départs en retraite dans les années à venir.

Diligentée tous les cinq ans, une telle enquête permet à la CP – qui assume, comme organisation faitière, la responsabilité de la formation professionnelle de la branche – de mener des actions adaptées aux attentes de l'industrie en la matière. Cette tâche est plus spécifiquement dévolue à son Service Formation professionnelle, dirigé depuis juin 2022 par Marion Vermot.

Attirer les jeunes

Comment relever le défi de perpétuer des métiers essentiels à l'économie de l'Arc jurassien? Pour Marion Vermot, il s'agit de donner une



Marion Vermot poursuit les efforts de la branche horlogère en matière de formation. Elle est en train de finaliser la mise en place du nouveau brevet fédéral. LUCAS VUITEL

image actualisée de ces professions aux jeunes et à leurs parents. Sur le terrain, la promotion des métiers de l'horlogerie se fait par le biais d'une participation de jeunes apprentis de l'industrie horlogère au concours des métiers SwissSkills ou lors des salons de la formation. «L'horlogerie est un monde fascinant qui évolue en permanence, il y a tout le temps des nouveautés. Et quelle satisfaction quand le produit sur lequel on a travaillé est enfin commercialisé et se retrouve dans les vitrines des boutiques, en couverture des magazines ou au poignet de grandes stars, après des années de développement, de recherche et d'essai!» Marion Vermot parle en connaissance de cause. Pendant près de 15 ans, elle a œuvré dans l'industrie horlogère en tant que dessinatrice en microtechnique. Quand elle évoque son ancien métier, qui compte parmi les professions qu'elle chapeaute aujourd'hui, ses yeux pétillent et la notion de passion transparait dans son discours.

Image à rectifier

Les adultes ont peut-être encore en tête les différentes crises horlogères et la crainte d'alors, de voir certains métiers de la branche horlogère disparaître avec l'automatisation de certaines opé-

rations. On assiste aujourd'hui à tout le contraire. Si le secteur a su utiliser la technologie pour se moderniser, il a toujours besoin de mains expertes, capables de minutie et de concentration, pour la réalisation de ses produits d'exception. Il recrute même de nouveaux profils. Dernier-né parmi les métiers régis par la CP, celui de qualicien en microtechnique allie quête de la perfection, technologie et savoir-faire. À peine mis en place, il figure déjà en tête des métiers les plus demandés par l'industrie horlogère, avec ceux de termineur en habillage horloger et d'opérateur en horlogerie.

Répondre aux besoins

Lancé en 2020, le métier de qualicien en microtechnique fêtera ses premiers diplômés l'an prochain. «Cette profession n'en remplace pas une autre, mais comble un manque, d'où la mise en place de cette nouvelle formation. Alors que la Suisse se distingue, sur le plan international, pour la qualité de ses produits, il n'existait aucune formation de niveau CFC dans la qualité, ce qui est pour le moins paradoxal», souligne Marion Vermot. Elle s'emploie actuellement à élargir le champ des possibilités de formation en tra-

vallant à la mise en place d'un brevet fédéral de responsable d'atelier dans les domaines de l'horlogerie. «Si tout se déroule selon le calendrier prévu, la formation pourrait débuter l'an prochain.» Comme pour la formation de qualicien en microtechnique, ce brevet – le premier dans la branche – répond à un besoin émis par l'industrie. En plus de développer de nouveaux métiers et de viser à renforcer les effectifs d'apprentis, le Service Formation professionnelle dirigé par Marion Vermot s'attelle également à revoir périodiquement (tous les 5 ans) le contenu des formations actuelles, en collaboration avec des groupes de travail. L'exigence de révision des ordonnances de formation émane de la Confédération. Elle permet d'adapter les programmes aux besoins de l'industrie et d'offrir une formation au plus proche de la réalité du terrain.

La formation continue est par ailleurs un point clé pour garantir des effectifs suffisants à l'horlogerie suisse. La CP a mis en place un programme de formation pour adultes, sous forme de modules, qui continue de faire ses preuves. Il est proposé à Tramelan, au Locle et à Genève.

De père en fille

Au niveau des apprentissages, la Convention patronale (CP) gère huit formations, de la plus brève en deux ans (AFP) à la plus complète menant à l'obtention d'un CFC. Elle administre également deux formations privées: cadranographe et émailleur. Au niveau des formations supérieures et postgrades, la CP supervise la formation de technicien diplômé ES en microtechnique et le Master of Advanced Studies en Conception horlogère (MAS-CH). Pour la petite histoire, ce MAS, le plus ancien de Suisse toujours dispensé, a été initié par le père de Marion Vermot, ingénieur en microtechnique. À cette liste viendra bientôt s'ajouter le brevet de responsable d'atelier dans les domaines de l'horlogerie, premier brevet de la branche.